

# La véritable histoire de **MARCEL** soldat pendant la Première Guerre mondiale



## Chapitre 1 Gretel

Gabrielle assied sa poupée alsacienne sur le sol. Puis elle recule de deux pas et se plaque contre le mur de la ferme :

- Dis-moi, Gretel, est-ce que je suis bien droite ?

La poupée semble dire oui. Avec un vieux clou, Gabrielle inscrit une marque dans le mur, juste au sommet de son crâne. Puis elle reprend Gretel dans ses bras et contemple la toise :

- Nous sommes le 11 octobre 1919. Mon frère Marcel a aujourd'hui 20 ans. Avant qu'il parte à la guerre, nous avons inscrits nos tailles sur ce mur. Je l'aurai bientôt rattrapé...

Mais Gabrielle est interrompue dans son babillage<sup>1</sup> par une grosse voix qui appelle :

- Gabrielle, où es-tu ?

La fillette plaque Gretel contre sa poitrine et s'enfuit sans faire de bruit. Elle court sous les cèdres<sup>2</sup> derrière la maison et pénètre par une petite trappe dans le crib<sup>3</sup> à maïs.

- Tonton Germain veut que je rentre les oies. Mais je déteste ces sales bêtes qui me mordent les mollets, explique-t-elle à sa poupée.

Elle aménage une cachette confortable au milieu des épis de maïs. Puis elle entrouvre son tablier et en sort un paquet de lettres qu'elle porte contre son cœur.

- Bientôt un an que la guerre est finie et Marcel n'est toujours pas rentré ! Pourtant je suis sûre qu'il est vivant ! Je vais te lire des lettres qu'il m'a envoyées pendant qu'il faisait la guerre.



<sup>1</sup> Discussion avec elle-même.

<sup>2</sup> Arbre de la famille des sapins

<sup>3</sup> Grenier grillagé où le maïs est stocké

Le 15 octobre 1916

Ma petite sœur chérie,

Je suis parti pour m'engager dans l'armée. Je n'ai que 17 ans, mais la France à besoin de tous ces hommes pour reprendre l'Alsace et la Lorraine aux boches.

Notre chère maman qui était alsacienne et Papa nous regarde de là-haut et je suis sûr qu'ils sont fiers de notre courage. Ne t'inquiète pas pour moi. En tant

qu'apprenti boulanger, je ferai le pain pour les soldats et je ne combattrai pas.

Ton frère Marcel.

Gabrielle replie sa lettre et lisse les rubans noirs de la coiffe de sa poupée :

- Tu sais, Gretel, maman est morte quand j'étais petite. Elle m'avait offert une poupée alsacienne en souvenir de son pays natal. C'est pour reconquérir l'Alsace que Marcel s'est engagé ! Puis elle choisit une autre lettre dans son paquet :

Ma chère Gaby,

Mars 1917

J'ai bien reçu ton colis et je te remercie pour la saucisse, la confiture et pour la belle écharpe que tu m'as tricotée. Elle me tient chaud. Je suis maintenant soldat dans le 170<sup>e</sup> régiment d'infanterie. Je vis dans une tranchée où on peut passer debout sans être vu. Il y a bien un mois que je n'ai pas enlevé mes chaussures même pour dormir ! Dans ta lettre tu me dis que l'armée a réquisitionné Maseau, le vieux cheval de l'oncle Germain. Ces pauvres bêtes font aussi la guerre, en tirant les canons. Notre régiment a une mascotte, un chat nommé Griseau.

Je t'embrasse de grand cœur, ton frère Marcel.

Des pétales fanés s'échappent de la troisième lettre. Gabrielle les ramasse avec précaution et lit à haute voix:

Ma bonne petite sœur,

Mai 1917

Tu me demande si je peux te rapporter un casque à pointe de Prussien. Vois-tu, Gaby, les Prussiens sont comme nous. Que dirais-tu si un garçon prussien demandait à son père un képi français et que ce képi fût le mien ? À la place, je t'envoie des fleurs de primevère. Je les ai cueillies près d'un moulin où nous sommes au repos. Ma sœurlette, j'espère avoir une permission et être là pour ton anniversaire.

Marcel qui t'embrasse fort



Gabrielle montre sa main droite à Gretel :

- Pour mes 10 ans, Marcel m'a offert cette bague. Elle est fabriquée dans un éclat d'obus. Tu vois, il a gravé mes initiales. Moi aussi, je lui ai confectionné un cadeau un porte-bonheur. Il était si triste en repartant... Il m'a dit qu'il était heureux que je sois une fille pour que je ne voie pas les horreurs qu'un homme peut voir à la guerre.

Songeuse<sup>4</sup>, Gaby regarde le soleil qui se couche derrière les grands cèdres. Alors qu'elle se décide à rentrer, elle perçoit des éclats de voix venant de la cour de la ferme.

## Chapitre 2 Tierno



À toute vitesse, Gabrielle file se cacher dans le lavoir<sup>5</sup>. De là, elle ne voit rien mais elle entend une voix inconnue :

- Mais puisque je vous dis que je viens de la part de Marcel...

L'oncle Germain proteste :

- Tout ça c'est des bobards<sup>6</sup> ! Trop facile de faire parler les morts !

- Marcel m'a confié quelque chose pour sa sœur...

- Fiche le camp d'ici et rentre chez toi, sale étranger !

Un silence. Gaby perçoit le pas lourd de l'inconnu puis le bruit d'une bicyclette sur les cailloux du chemin. « Vite, il faut que je le rattrape... » Elle court à travers le pré, saute le fossé et ce poste dans le virage, au moment où surgit la bicyclette. Celle-ci fait une embardée<sup>7</sup> pour éviter la fillette et plonge dans le bas-côté<sup>8</sup>. Gaby se précipite vers l'homme qui est tombé au milieu des orties, mais elle recule stupéfaite : un colosse<sup>9</sup> à la peau noire la dévisage sans rien dire.

Puis un large sourire montre l'éclat de ses dents blanches :

- Toi, tu n'as jamais vu un Noir de ta vie ! lance l'étranger. N'aie pas peur de moi, Gabrielle... Effrayée, la fillette ne prononce pas un mot.

- Tu es bien Gabrielle, la sœur de Marcel ? Insiste le grand Noir. Gaby fait oui de la tête.

- Moi, je m'appelle Tierno, dit l'homme en lui tendant le bras. Tu m'aides à sortir du fossé ?

Gabrielle trouve le courage de saisir à deux mains le poignet de Tierno et elle tire de toutes ses forces pour



<sup>4</sup> Pensive, perdue dans ses pensées.

<sup>5</sup> Bassin alimenté par de l'eau naturelle pour laver, rincer le linge.

<sup>6</sup> Des mensonges.

<sup>7</sup> Sortie de route.

<sup>8</sup> Bord de la route.

<sup>9</sup> Homme très grand et fort.

l'aider à se relever. Intimidée, elle l'observe déplier son mètre quatre-vingt-quinze et dépoussiérer ses vêtements. Le géant se penche vers elle et lui dit :

- La nuit tombe et ton oncle va s'inquiéter si tu ne rentres pas. Y a-t-il un endroit où je pourrais dormir ?

Gabrielle retrouve ses esprits et elle guide l'homme vers le pigeonnier<sup>10</sup>. Elle désigne l'échelle et murmure :

- Cachez-vous là. Je reviens...

A la ferme, le dîner se passe sans un mot. La soupe, un bout de fromage, et au lit. Dès qu'elle entend les ronflements de son oncle, Gaby se relève. Doucement, elle quitte sa chambre et sort de la ferme sans faire de bruit. Elle passe par la remise pour remplir son panier de provisions. Puis elle file au pigeonnier où, là aussi, des ronflements sonores retentissent. Gabrielle s'assoit à côté du dormeur et observe son visage éclairé par la pleine lune. Intriguée par des marques gravées sur les joues de Tierno, elle les effleure du doigt.

- Mmm, ça fait longtemps que je n'avais pas été réveillé aussi doucement, dit l'homme en ouvrant un œil.

- Je ne voulais pas..., s'excuse Gaby. J'ai apporté à manger.

- Ah voilà une bonne nouvelle ! Je ne mange pas les petites filles, ajoute Tierno en faisant un clin d'œil, mais j'ai un appétit d'ogre !

Il saisit le panier et on dévore le contenu : des œufs frais, une miche<sup>11</sup> de pain, du saucisson, des poires... Gabrielle l'observe :

- Marcel a bon appétit, lui aussi...

Tierno approuve de la tête et fait un nouveau clin d'œil :

- Mais je suis bien plus grand que lui et surtout beaucoup plus Noir, hein?!

- Je n'avais jamais vu d'homme noir, explique la fillette.

- Oui j'ai bien compris, Gabrielle. Je viens d'Afrique, du Sénégal exactement. Les Français sont venus y enrôler<sup>12</sup> des soldats... « La Force noire », ils nous appellent.

- C'est vrai que vous avez l'air fort, chuchote Gaby.

- J'étais champion de lutte dans mon pays. Mais c'était avant la guerre...

Quand Tierno à avaler sa dernière poire, Gabrielle pose enfin la question qui lui brûle les lèvres :

- Alors vous connaissez Marcel ?

Le soldat noir raconte:

- En 1918, j'étais brancardier. Le poste de secours a été bombardé et enseveli<sup>13</sup> sous de lourdes masses de terre. On était enterré vivant !

Gabrielle se rapproche de Tierno qui poursuit :

- Mon nez et ma bouche se remplissaient de sable. J'ai pensé à ma mère qui ne saura jamais où j'étais mort et ça m'a donné de la force ! J'ai réussi à libérer un bras puis l'autre et à me sortir de là. Autour de moi, les obus pleuvaient mais j'entendais des coups frappés par un autre soldat enseveli. Alors j'ai creusé, creusé et j'ai trouvé Marcel...

- Alors vous avez sauvé Marcel ! comprend Gaby.

- Oui, Marcel et moi nous étions les seuls survivants du poste!

<sup>10</sup> Tour de pierres et briques, où nichent les pigeons.

<sup>11</sup> Un morceau.

<sup>12</sup> Engager

<sup>13</sup> Enterrer, recouvert de terre

## Chapitre 3 Nénette



Le géant noir soupire puis il ajoute en ouvrant le col de sa chemise

- En souvenir de ce jour terrible, Marcel m'a donné ça.

Gabrielle s'écrit :

- Nénette !

Une petite poupée de laine rouge pend autour du cou de Tierno. Il la détache et la tend à Gaby :

- Marcel m'a raconté que tu lui avais fabriqué deux poupées porte-bonheur. Pour me remercier, il m'a donné Nénette et a gardé l'autre.

- L'autre s'appelle Rintintin ! précise Gabrielle.

- Marcel et moi, on s'est promis de te rapporter ses deux poupées après la guerre.

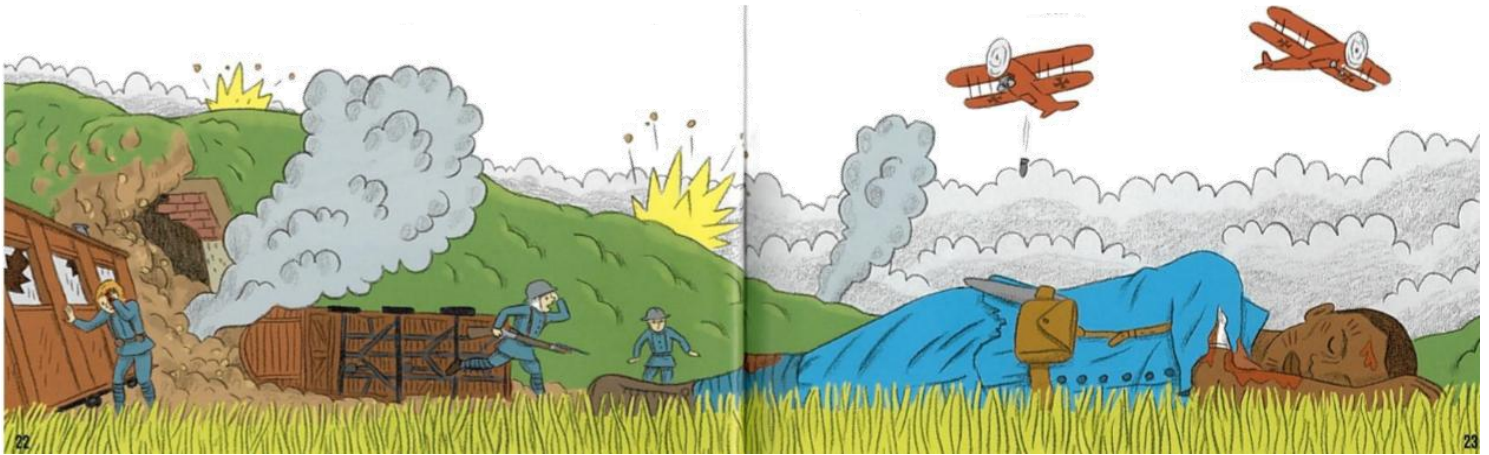
Gabrielle sert Nénette contre son cœur et demande d'une petite voix :

- Pourquoi Marcel n'est-il pas rentré ? Tonton Germain pense qu'il est mort mais, moi, je sens qu'il est bien vivant.

- Je vais te dire tout ce que je sais. Nous avons été évacués en train vers l'arrière. Mais, après un bombardement aérien, un tunnel s'est effondré sur notre train. J'ai été grièvement blessé et longtemps inconscient. Quand j'ai repris mes esprits, la guerre était finie je n'avais pas de nouvelles de Marcel, et j'espérais qu'il était rentré chez vous, sain et sauf... j'ai traversé la France à bicyclette, pour te rapporter ce grigri...

- Merci Tierno ! murmure Gabrielle. Je vais me coucher. La nuit porte conseil...

Epuisé, Tierno se rendort comme une masse, tandis que la fillette regagne sa chambre.



Le lendemain matin, Gabrielle fait une toilette de chat<sup>14</sup> et retrouve son oncle dans la cuisine. Il lui glisse un bol de lait crémeux sur la table.

- Merci tonton !

- C'est mardi, je vais au marché pour vendre les canards, lui rappelle Germain.

Dès qu'il est parti, Gabrielle file au pigeonnier. Au pied de l'échelle, elle siffle doucement. Le visage de Tierno apparaît, interrogateur.

- Vous pouvez descendre, l'oncle est absent pour la journée, lui lance la fillette.

Elle prend la main du géant noir et l'entraîne dans la maison où elle lui prépare un déjeuner copieux<sup>15</sup>.

- J'ai bien réfléchi, Tierno. La dernière fois que vous avez vu Marcel, c'était dans le train. Où a eu lieu l'accident dans le tunnel ?

<sup>14</sup> Rapide.

<sup>15</sup> Généreux, avec beaucoup de choses à manger.

- Nous approchions du Crotoy, pas loin d'Amiens.
- Alors je vais y aller et mener une enquête pour retrouver mon frère.
- Et comment vas-tu faire ? demande Tierno, amusé par le ton décidé de Gaby.
- C'est simple : vous allez m'accompagner !

Tierno s'esclaffe :

- Un Sénégalais sur les routes de France, ça ne passe pas inaperçu... mais en plus, s'il a une gamine sur les bras...

Gabrielle l'interrompt :

- Premièrement, je ne suis plus une gamine, j'ai 12 ans. Deuxièmement, je ne serai pas sur vos bras, mais sur le porte-bagage du vélo. Troisièmement, vous avez fait une promesse à Marcel, vous devez la tenir.

Le grand Noir examine Gaby et se tient bien droite, les bras croisés sur la poitrine. Enfin, il soupire et murmure :

- Je vois qu'en France, c'est comme en Afrique : les femmes ont le dernier mot. Il va nous falloir beaucoup de chance dans cette expédition !

Gabrielle comprends qu'elle a gagné. Elle passe derrière Tierno et murmure :

- Fermez les yeux.

De la poche de son tablier, elle sort la poupée Nénette et l'attache au coup de Tierno :

- Nénette nous portera chance, n'est-ce pas ?

L'homme se lève, saisit la fillette sous les bras et l'a fait tourner :

- Mais oui, gazelle ! Tu as raison ! Pour commencer, tu vas me tutoyer comme si j'étais ton grand frère. D'accord ?

- D'accord, tu seras mon grand frère noir !

Et pour sceller leur accord, Gaby embrasse Tierno sur ses scarifications<sup>16</sup>.

Quelques heures plus tard, le vélo s'éloigne de la ferme en longeant le Canal du Midi. Les grands platanes<sup>17</sup> des berges<sup>18</sup> protègent les deux complices. Les bras serrés autour de son protecteur, Gaby ferme les yeux, tout heureuse à l'idée de retrouver Marcel. Tierno lui explique son plan :

- Nous allons nous cacher à près de la gare d'Agen. Cette nuit, on grimpera dans un wagon qui part vers le nord.

## Chapitre 4 Angèle



Tierno a étalé une botte<sup>19</sup> de paille sur le sol du wagon de marchandise. Gabrielle s'y est allongée et essaie de trouver le sommeil. Mais trop de questions se bousculent dans sa tête. Sentant son inquiétude, l'ancien soldat la rassure :

<sup>16</sup> Tatouages rituels gravés dans la peau du visage et du corps.

<sup>17</sup> Arbres.

<sup>18</sup> Bord de la rivière.

<sup>19</sup> Un ballot.

- Ne t'inquiète pas Gabrielle, je connais quelqu'un au Crotoy.
- Ah oui ?!
- Là-bas, j'ai été soigné par une infirmière très gentille, Angèle. Elle nous aidera à retrouver Marcel. Un peu rassurée, la fillette se recroqueville contre Tierno et s'endort bercé par les cahots du train.

Trois jours plus tard, Gabrielle est postée devant l'hôpital du Crotoy. Elle interroge une infirmière qui entre dans le bâtiment :

- Bonjour madame. Connaissez-vous Angèle ?
- Angèle, quelle Angèle ?
- Elle travaillait ici pendant la guerre. Elle a soigné mon... mon frère, explique Gaby.
- Ah oui, Angèle,..., se souvient l'infirmière. Angèle Jacquet, c'était une bénévole. Après la guerre, elle a repris son métier de couturière.
- Vous savez où elle habite ?
- Elle logeait près de l'école, je crois...
- Merci Madame ! lance Gaby qui détale aussitôt.

Un peu plus tard, le vélo s'arrête devant une maisonnette en briques rouges. Tierno hésite :

- Tu crois que c'est là ?
- Mais oui, regarde ! C'est marqué Jacquet sur la boîte aux lettres, montre Gabrielle. Elle l'entraîne vers la maison et frappe à la porte. Un petit garçon ouvre. En découvrant deux inconnus, il repart en criant :

- Maman !

Une jeune femme rousse surgit avec le garçonnet dans ses bras :

- Monsieur Tierno ! Quelle surprise !



- Bonjour madame Angèle ! Je vous présente Gabrielle.
  - Entrez tous les deux. On sera mieux au chaud pour discuter.
- Quand Tierno a fini de raconter leur histoire, Angèle pose sa main sur celle de Gabrielle et lui dit :
- Une de mes clientes vit à la caserne. Elle m'a parlé d'un commandant qui recense<sup>20</sup> les soldats disparus. On va aller le voir... mais je ne te promets rien.
  - Oh merci Madame ! s'écrit Gabrielle en sautant au cou d'Angèle.
  - En attendant, je vais vous installer dans la chambre d'André, c'est mon petit garçon. Il dormira avec moi.
  - On ne voudrait pas vous déranger, madame Angèle, glisse Tierno, un peu gêné.

<sup>20</sup> Compte, identifie.

- C'est de bon cœur, vous savez ! Depuis que mon mari est mort à la guerre, je travaille sans cesse et ça me fait plaisir d'avoir du monde à la maison.

Deux jours plus tard, Gabrielle et Angèle se retrouvent face à un petit homme à la barbe poivre et sel, le commandant Merville. Il écoute leur requête puis demande à Gabrielle :

- Quel est le nom de votre frère, mademoiselle ?
- Marcel Delfayet, répond la fillette. Il était soldat dans le 170<sup>ème</sup> régiment d'infanterie.
- On perd sa trace dans le tunnel de Longueau, ajoute Angèle. J'ai soigné un ami de Marcel qui était dans le même train.
- Ah oui ! Ce tunnel n'a été dégagé que récemment, dit le commandant en se levant. Attendez-moi, je vous prie.

Il sort et revient peu après. Il guide Gaby et Angèle dans un dédale<sup>21</sup> de couloir et les fait entrer dans une pièce sombre.

Un soldat aligne sur une longue table un bric-à-brac hétéroclite<sup>22</sup> qu'il sort d'une grande caisse. Le commandant Merville explique :

- Voici les objets recueillis dans le tunnel de Longueau. Si vous trouvez quelque chose ayant appartenu à votre frère, dites-le à ce soldat. Mademoiselle, je vous souhaite bonne chance !

Et le commandant quitte la salle en laissant Gabrielle pétrifiée<sup>23</sup>. Angèle la prend doucement par les épaules et toutes les deux s'approchent de la table.

Médusée<sup>24</sup>, elles contemplent<sup>25</sup> des montres cassées, des gobelets cabossés, des lettres jaunies, des clés rouillées, des gourdes écrasées... La fillette se décide à saisir un briquet et à regarder si elle y trouve les initiales de Marcel. Non. Ce quart en métal<sup>26</sup> ? Non. Puis elle ouvre l'un après l'autre les portefeuilles étalés. De l'un d'eux s'échappe une petite photo aux bords dentelés.

Gabrielle la contemple<sup>27</sup> et, tremblante, elle murmure :

- Angèle, regardez ! C'est Marcel en communiant. Et là, c'est moi. J'avais 4 ans.

Angèle prend le portefeuille et le donne au soldat assis au bout de la table :

- Sergent, vous pouvez nous dire où a été trouvé ceci ?

Le soldat regarde le numéro inscrit sur le portefeuille et tourne les pages d'un grand registre. Puis il relève la tête et annonce d'une voix sourde :

- Près du corps d'un soldat mort.

Gabrielle se jette dans les bras d'Angèle et éclate en sanglots<sup>28</sup>.

## Chapitre 5 Rintintin

Les jours suivants, Gabrielle est prise d'une forte fièvre et reste au lit. Tierno la veille<sup>29</sup> jour et nuit et lui fait boire les tisanes préparées par Angèle.

<sup>21</sup> Labyrinthe.

<sup>22</sup> De choses diverses, très différentes.

<sup>23</sup> Paralysée par la peur. Choquées, terrifiées.

<sup>24</sup> Pétrifiées, stupéfaites, sans pouvoir dire un mot, choquées.

<sup>25</sup> Observent

<sup>26</sup> Une gourde métallique

<sup>27</sup> Regarde attentivement.

<sup>28</sup> En larmes.

<sup>29</sup> Reste près d'elle, la surveille.





Un matin, Gaby quitte la chambre sans bruit pour ne pas réveiller Tierno, endormi dans le fauteuil. Guidée par le cliquetis de la machine à coudre, elle trouve Angèle en train de confectionner un manteau. André, qui jouait avec des soldats de plomb court vers Gabrielle :

- Tu n'es plus malade ? Je suis bien content de te voir.
- Tu vas mieux, ma grande ? demande Angèle en souriant.
- J'ai un peu faim...
- Voilà qui est bon signe ! Je te prépare des tartines.

André regarde Gaby déjeuner et lui demande :

- Tu pourrais me faire un gri-gri<sup>30</sup> comme celui de Tierno ?

Gaby accepte, amusée par les yeux suppliants du petit garçon. Avec une pelote de laine grise et une paire de petits ciseaux prêtée par Angèle, elle fabrique un petit personnage qu'elle offre à André :

- Tiens, voici Radadou ! C'est le bébé de Nénette. Il te portera bonheur.

Ravi, le garçon montre son grigri à Angèle qui s'exclame :

- Bravo Gabrielle ! Allez, mon Dédé, va mettre ton paletot<sup>31</sup>. J'ai une livraison à faire et je te dépose chez la voisine.

Le soir, à son retour, l'enfant se précipite vers Gabrielle :

- C'est pour toi.

Gabrielle découvre une figurine en pain d'épice. Elle sourit en voyant qu'il lui manque un pied.

- J'en ai mangé un petit bout, avoue André, mais tu as vu sa belle coiffure ?

Retournant le gâteau, Gaby découvre qu'il représente une petite Alsacienne avec une coiffe faite en sucre et une cocarde tricolore. Gabrielle devient toute blanche :

- Qui t'a donné ça, André ?
- Ben, c'est Yvonne, la voisine !

Gabrielle se tourne vers Angèle et Tierno :

- Marcel adorait faire de la pâtisserie. Il me fabriquait souvent cette figurine, avant la guerre...

Aussitôt, Angèle conduit Gabrielle et Tierno chez sa voisine. Yvonne est blanchisseuse<sup>32</sup> :

- Je travaille pour une institution religieuse. Les sœurs<sup>33</sup> vendent ces figurines en pain d'épice au profit des orphelins de guerre.
- Savez-vous qui fait ces gâteaux ? demande Gaby pleine d'espoir.
- Aucune idée ! Mais je peux vous conduire là-bas.
- Allez-y tous les trois, décide Angèle. Moi je reste ici avec André.

Les voilà partis ! Sur sa bicyclette, Yvonne a du mal à suivre Tierno qui pédale comme un fou. Installée sur le porte-bagage, Gabrielle serre très fort la taille de son ami. Tous les deux partagent le même espoir et la même crainte : si Marcel est vivant, pourquoi n'est-il pas rentré chez lui ? Tierno sent le désarroi<sup>34</sup> de la fillette et l'encourage :

- Courage ma gazelle ! Ce n'est pas le moment de flancher<sup>35</sup>.

<sup>30</sup> Porte bonheur africain

<sup>31</sup> Pantalon

<sup>32</sup> Métier : elle lave le linge, le sèche et le repasse.

<sup>33</sup> Les religieuses

<sup>34</sup> La peur mélangée à la tristesse

<sup>35</sup> Se décourager, baisser les bras.

Quand ils arrivent à l'institution, la mère supérieure<sup>36</sup> les reçoit :

- Pendant la guerre, nous avons accueilli beaucoup de blessés. Une fois guéris, ils sont rentrés chez eux. Mais certains n'ont pas pu : ils étaient devenus fous ou amnésiques<sup>37</sup>. C'est le cas du jeune homme qui fabrique les sujets en pain d'épice.
- Pouvons-nous le voir ? demande Tierno.
- Bien sûr, répond la sœur. Suivez-moi.

Dans le jardin, le jeune homme au crâne rasé dessine sur un cahier d'écolier. Il sourit à Gabrielle et Tierno :

- Bonjour ! C'est gentil de me rendre visite.

Gabrielle regarde Tierno. C'est bien Marcel qui est là devant eux, mais il ne les reconnaît pas ! Alors Tierno s'agenouille devant Marcel et lui montre Nénette qui lui pend à son cou :

- Bonjour mon ami. Tous les deux, nous nous étions promis de rapporter deux poupées à cette demoiselle, dit-il en désignant Gabrielle.
- Je ne me souviens pas de cette promesse, mais j'ai aussi sur moi un fétiche<sup>38</sup> auquel je tiens beaucoup. Je crois qu'il m'a sauvé la vie.

Et Marcel sort de sa poche une poupée de laine jaune, Rintintin.



## Épilogue

Marcel est rentré chez lui avec Gabrielle et il a retrouvé peu à peu la mémoire. Un an plus tard, le frère et la sœur sont retournés au Crotoy pour assister au mariage d'Angèle et Tierno. Gabrielle offrit aux mariés deux poupées de laine, l'une rousse, l'autre noire. Pour la cérémonie, André portait fièrement Radadou, épinglé au revers de sa veste.

<sup>36</sup> Femme d'église qui dirige les sœurs.

<sup>37</sup> Personne qui a perdu la mémoire.

<sup>38</sup> Grigri, porte bonheur.